CHRISTOPHE LE CORDIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MM. XAVIER ET MICHEL MASSON,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE, le 6 Février 1848.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHIGNARD DE CLAPIÈRES, lieutenant-criminel de robe courte...	MM. LANDROL.
LE VICOMTE CHARLES D'ANNEZAY.....	RHOZEVIL.
CHRISTOPHE, cordier.....	ACHARD.
PATURIN.....	PERÈS.
MADAME RIGAUD, fermière.....	Mme LAMBQUIN.
MADELINE, sa nièce.....	Mlles DÉSIRÉE.
SUZANNE, femme de chambre.....	ANNA CHÉRI.

Le premier acte se passe à Freneuse, en Normandie ; le second à Versailles.

NOTA. — S'adresser pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste au théâtre.

ACTE PREMIER.

Une place de village. A gauche l'entrée de la ferme, grande porte à claire voie ; petite porte ; à droite un arbre isolé. Au fond un piquet de cordier, une table et un banc rustique sont placés devant la ferme.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME RIGAUD, CLAPIÈRES, *sortant de la ferme.*

CLAPIÈRES *.

Ainsi, ma petite mère Rigaud... c'est chose convenue, conclue, arrangée... J'adore Madeline... (*Se reprenant.*) Non ! Paturin adore Madeline, votre nièce... et vous consentez à leur mariage.

MADAME RIGAUD.

Certainement... mais...

CLAPIÈRES.

Comment, vous hésitez encore, lorsque moi, Chignard de Clapières, lieutenant de justice criminelle, je daigne m'intéresser à cette union ?.. et beaucoup... lorsque la marquise d'Annezay, de qui vous dépendez, veut bien fournir la dot ?

MADAME RIGAUD.

C'est que, voyez-vous, monsieur de Clapières, ma nièce a la tête montée... Tout le monde s'est amouraché d'elle dans le pays... les grands seigneurs comme les paysans, et il est naturel qu'elle ne veuille épouser...

CLAPIÈRES.

Qu'un grand seigneur ?

MADAME RIGAUD.

Non, mais un homme huppé.

CLAPIÈRES.

Elle peut être tranquille... Paturin sera huppé...

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

En faveur de la circonstance
J'en fais mon greffier.

MADAME RIGAUD.

C'est fort beau !
De plus Madeline a connaissance
De nos projets et du cadeau !
Qu' lui fait la grand' dam' du château.

CLAPIÈRES.

Elle accepte le tout, je gage ?

MADAME RIGAUD.

A la dot ma nièce a souri ;
Car elle veut bien du mariage...
Mais ell' ne veut pas du mari.

CLAPIÈRES.

Ventre de biche !.. Il ne s'agit pas de sa volonté, mais de la vôtre... Prenez exemple sur la marquise... Voilà une maîtresse femme... Une marquise, c'est tout dire... Aujourd'hui ce sont les marquises qui gouvernent, témoin madame de Pompadour... Qui vous empêche de faire comme elle ?

MADAME RIGAUD.

Comme madame de Pompadour ?.. Dame, si le roi voulait...

* Madame R., Cl.

CLAPIÈRES, *à part.*

Qu'elle est donc bête cette mère Rigaud !.. (*Haut.*) Je vous parle de madame d'Annezay... Du fond de son boudoir, elle commande à ses vassaux et fait trembler jusqu'à son petit-fils; elle le domine, quoiqu'il soit majeur et capitaine de dragons... Et vous ne pourriez, vous, une femme de caractère, (*A part.*) je la flatte, (*Haut.*) vous faire obéir d'une jeune fille qui n'est ni majeure... ni capitaine de dragons.,.

MADAME RIGAUD.

Oh ! si une fois je me le mets en tête !

CLAPIÈRES.

D'ailleurs la sûreté générale et la morale publique exigent que votre nièce se marie. Le désordre est à Freneuse... à cause d'elle !.. Le jour, entre les rivaux, ce sont des luttes chevaleresques... des tournois... à coups de poing... Et la nuit donc... c'est bien autre chose... S'ils s'aventurent de ce côté... aux uns, c'est un pavé qui leur roule entre les jambes... aux autres, une fourche qui les prend par le cou... ou bien des coups de gourdin qui leur tombent sur les épaules... J'en sais quelque chose... j'en ai reçu...

MADAME RIGAUD.

Vous ?

CLAPIÈRES.

J'en ai reçu des plaintes... Il faut que ça finisse... (*A part.*) * D'autant plus que depuis ce matin notre jeune capitaine de dragons est de retour... il aime Madeline... (*Haut.*) Il n'y a pas un moment à perdre... Elle est encore très bien cette mère Rigaud. (*A part.*) Je la reflatte. (*Haut.*) La marquise exige que votre nièce épouse aujourd'hui même Paturin... Paturin y consent... Vous le voulez impérieusement .. Touchez là... je vais vous envoyer mon futur greffier... (*A part.*) Décidément je perds la tête pour cette petite... C'est mon dernier amour ! Et, chez moi, l'amour c'est comme chez Nicolet, ça va de plus fort en plus fort, ma parole d'honneur ! (*Il sort à droite.*)

SCÈNE II.

MADAME RIGAUD, *un moment seule, puis Madeline.*

MADAME RIGAUD.

Oui, que j'en aurai, de la tête... d'autant plus que ça me fera un bon débarras... car la garde d'une jeune fille !.. (*On entend fredonner Madeline.*) Justement voilà Madeline qui revient du marché... Allons, ferme ! Je vais lui signifier...

MADELINE, *portant une petite hotte sur le dos, entre par le fond à gauche* **.

Air de la *Perle du Village.*

Je m' laiss' conter fleurette...
Et j' souris à chacun.
Mais plus sag' que coquette
Je n'en veux aimer qu'un...
Pour pousser à la vente
Je tâche d'êtr' ben av'nante...
Par calcul, par raison.
Je n' dis ni oui ni non.
Là
Si l'amour parla,
Rien qu'un seul le saura.
Oui, si l'amour parla,
Rien qu'en seul le saura.

MADAME RIGAUD.

Tu chantes !.. Ça a donc bien été au marché d'aujourd'hui ?

MADELINE, *lui montrant sa hotte vide dont elle se débarrasse.*

Voyez.

MADAME RIGAUD.

Rien dans la hotte !..

MADELINE.

Et quelque chose dans la poche... Oh ! la vente va rondement avec moi ; en moins d'une heure, mes fruits, mon beurre et mes œufs, tout était enlevé... Si j'avais voulu, je le serais moi-même ! Tendez votre tablier, que je vous rende mes comptes. (*Elle tire de sa poche et jette dans le tablier de madame Rigaud de la monnaie et de petits billets diversement pliés.*)

MADAME RIGAUD.

Qu'est-ce que ces brimborions de papier, Mam'selle?

MADELINE.

Ne faites pas attention.

Air *de l'Apothicaire.*

D' ces petits papiers, voyez-vous,
Il ne faut pas vous mettre en peine ;
Ça s'appelle des billets doux.
J'en r'çois chaqu' matin un' douzaine.

MADAME RIGAUD.

Des billets doux, ah ! quelle horreur!

MADELINE.

Dame! en fait d'profit chacun l' nôtre...
C'est ma recette qu' par erreur
J'avais mêlée avec la vôtre.

D'ailleurs, ces messieurs perdent leur temps, je n'ouvre pas leurs lettres.

MADAME RIGAUD.

Je crois bien, tu ne sais pas lire.

MADELINE.

Ne dites pas ça tout haut... c'est si honteux, à mon âge.

MADAME RIGAUD.

Eh bien ! après ! je n'en sais pas plus que toi, au mien.

MADELINE.

Bah ! ça ne fait rien... et puis je m'en suis fait lire une... une seule; mais celle-là, j'avais mes raisons.

* Cl., madame R.
** M., madame. R.

MADAME RIGAUD.

Plaît-il ?

MADELINE.

Oui... je savais de qui... je l'avais vu venir lui-même, au point du jour... en catimini, grimper à l'échelle, jusqu'à l'appui de ma croisée, et déposer le poulet, bien délicatement, avec une grosse pierre dessus.

MADAME RIGAUD.

Et les chiens ne l'ont pas mordu?

MADELINE.

Ils n'ont pas même aboyé.

MADAME RIGAUD.

C'est à en remercier Christophe, ce maudit cordier qui nous les a vendus! Mais quel est le mirliflor qui vous a écrit, Mam'selle?...

MADELINE.

J' n' sais pas... il paraît qu'il n'y avait pas de signature.

MADAME RIGAUD.

Mais puisque tu l'as vu... lui!... son nom... je veux le savoir!

MADELINE

Oh! maman Rigaud, comme vous devenez méchante...

MADAME RIGAUD.

C'est que j'ai du caractère... jour de ma vie!.. Son nom?...

MADELINE.

Eh bien, je vais vous le dire...

MADAME RIGAUD.

T'es gentille, va! (*Elle l'embrasse.*)

MADELINE.

Mais à une condition, c'est que vous ne me parlerez plus jamais de Paturin.

MADAME RIGAUD.

Mais au contraire, il faut que je vous en parle, Mam'selle... il faut que tu te maries... Depuis un an que tu es avec moi, je ne dors plus tranquille... les amoureux d'un côté... de l'autre cette espèce de loup-garou qui leur tape dessus toutes les nuits...

MADELINE.

Ah! si ce n'est que ça!..

SCÈNE III.

MADAME RIGAUD, MADELINE, CHRISTOPHE *.

(*En ce moment Christophe paraît au fond à gauche; il marche à reculons, en tendant une longue corde, dont l'autre extrémité est attachée à la manivelle qu'on ne voit pas.*)

CHRISTOPHE, *chantant.*

Vieil air.

Les moutons dans la plaine
Sont en danger du loup,
Et vous jeunes fillettes
Vous êtes en danger d' l'amour.

MADELINE, *à part.*

V'là qu'il chante, le loup-garou!

MADAME RIGAUD, *à elle même.*

Encore ce Christophe!... ben sûr qu'il est pour queuqu' chose dans ce qui se passe! je le parierais!..

MADELINE, *à part.*

Moi aussi! (*Elle entre dans la ferme pour y serrer sa hotte.*)

CHRISTOPHE, *à part, cessant de travailler et regardant sortir Madeline.*

Là v'là... c'te... (*Il baille.*) Ah!!!..

MADAME RIGAUD, *le contrefaisant.*

Ah!.. qu'il est gentil!... Veux-tu bien t'aller coucher *!..

CHRISTOPHE, *s'asseyant sur le banc, au pied de l'arbre.*

Je ne demanderais pas mieux... (*A part.*) Ne pas dormir la nuit... veiller le jour... qué métier!.. qué métier!.. (*Il paraît s'y s'assoupir.*)

MADELINE, *sortant de la ferme* **.

Comme vous lui parlez à ce pauvre garçon.

MADAME RIGAUD.

Ne faut-il pas se gêner... un pataud... un sournois... qui ne dit rien à personne!

MADELINE, *à part.*

Il a d'autres moyens de se faire entendre. (*Haut.*) Ça n'empêche pas que c'est un brave garçon... bien tranquille... bien laborieux...

MADAME RIGAUD.

Laborieux?.. tiens, regarde!.. il dort, le feignant. (*Christophe ronfle.*) Il ronfle! (*Elle hausse les épaules et remonte vers le fond.*)

MADELINE.

C'est drôle! (*A part.*) Oh! il fait semblant!

MADAME RIGAUD, *regardant à droite.*

Mais je ne me trompe pas... c'est Paturin, ton futur!... (*Elle disparaît un moment.*)

MADELINE, *s'approchant de Christophe.*

Mon futur!.. Vous entendez, Christophe?..

CHRISTOPHE, *toujours les yeux fermés.*

Oui.

MADELINE.

On veut me marier.

CHRISTOPHE.

Très bien.

MADAME RIGAUD, *à Paturin qui entre par le fond à droite.*

Arrive donc, mon garçon.

SCENE IV.

LES MÊMES, PATURIN *.

PATURIN, *entrant par le deuxième plan à droite.*

Respectable madame Rigaud, et vous, mam'selle

* M., Ch., madame R.

* Madame R., Ch.

** M., madame R., Ch.

* M., Ch., P., madame R.

Madeline, permettez-moi... (*Au moment où il passe devant le banc sur lequel est assis Christophe, celui-ci étend sa jambe, et Paturin, trébuchant, vient tomber à quatre pattes près de Madeline* *.)

CHRISTOPHE, *comme réveillé en sursaut.*

Ah! sapristi! aïe! oh! la! la! la jambe! Quel est le butor!.. tiens, c'est Paturin.. C'est une farce alors... il fait toujours des farces, ce Paturin!...

PATURIN, *dans la même position, tournant la tête vers Christophe.*

Jolie position pour faire une demande en mariage!..

MADELINE, *à part.*

Encore un qu'il estropie! (*Elle rit en regardant Paturin.*) Ha! ha! ha!

MADAME RIGAUD **.

Ma nièce!.. C'est pas l'embarras... il a l'air assez cocasse... (*Elle rit.*) Hi! hi! hi!

CHRISTOPHE, *riant plus fort.*

Ho! ho! ho!

PATURIN, *se relevant et riant, mais à contre-cœur.*

Eh! eh! eh! c'est tout de même assez plaisant.

CHRISTOPHE.

Ça m'a réveillé, moi... Allons, Christophe... à la besogne... (*Il retourne vers son piquet au fond et puis disparaît à gauche.*)

MADAME RIGAUD ***.

Voyons, Paturin, dites quelque chose à vot' future pour réparer ça... vous autres hommes de plume, vous avez du bagou.... faites-y votre cour... je vous laisse. (*A Madeline.*) Vous Mam'selle, songez à m'obéir... soyez aimable... moi, je vas retrouver M. de Clapières, et parler à la marquise pour convenir de tout ****. (*Bas à Paturin.*) Hardi! je l'ai bien préparée (*Elle lui donne un coup d'épaule qui le fait chanceler et elle sort à droite.*)

SCÈNE V.

PATURIN, MADELINE, *puis* CHRISTOPHE.

MADELINE, *à part* *****.

Ce Paturin... je ne pourrai jamais le regarder sans rire.

PATURIN, *à part.*

Elle est gentille ma future... nous ferons un beau couple.

MADELINE, *à part.*

Il va me parler d'amour... et devant... Christophe... lui qui m'aime...

CHRISTOPHE, *reparaissant au fond et travaillant.*

Les moutons dans la plaine
Sont en danger du loup...

PATURIN, *à Christophe.*

Taisez-vous donc, cordier. (*A Madeline.*) Mam'selle Madeline... dans ce jour fortuné...

MADELINE, *l'interrompant.*

Oui... Il fait assez beau aujourd'hui, comme vous voyez.

PATURIN.

Comment, il fait assez beau?.. oh! oui, c'est un beau jour... que ce jour fortuné. (*A part.*) Elle m'a fait perdre ma phrase. (*Comme se rappelant.*) Oh! (*Haut.*) Mam' selle Madeline.

MADELINE.

Qu'est-ce que vous me voulez, Paturin?..

PATURIN.

Dans ce jour fortuné...

MADELINE.

Vous me l'avez déjà dit... c'est égal, parlez toujours; moi, il faut que je rentre à la ferme tout de suite, tout de suite!.. (*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

PATURIN.

Tant mieux... je vous y suivrai.

CHRISTOPHE, *qui s'était remis au travail, fait faire un angle à la corde sur le piquet et descend à reculons sur l'avant-scène. Il sépare Paturin et Madeline avec sa corde, chantant.*

Et vous, jeunes fillettes
V's êtes en danger d' l'amour

PATURIN, *retenu à droite par la corde.*

Faites donc attention, cordier!

CHRISTOPHE.

Faut bien que l'ouvrage se fasse.

MADELINE.

C'est juste; Christophe a raison...

PATURIN.

Mais il me barre le passage...

CHRISTOPHE.

Oh! si on peut dire!.. (*A Paturin.*) Vous ne pouvez pas passer par-dessous.

PATURIN, *se baissant.*

Au fait!

CHRISTOPHE, *baissant la corde.*

Ou bien sauter par-dessus.

PATURIN.

Encore!.. Oui!.. c'est avec l'agrément... (*Il saute, mais Christophe a relevé sa corde et Paturin retombe du même côté; il prend Christophe au collet.*) Ah! scélérat de cordier!.,

CHRISTOPHE.

Eh bien! v' là qu'y m' bat à présent!.. (*En feignant de vouloir éviter Paturin il remonte vivement vers le fond et entraîne celui-ci qu'il a*

* M., P., Ch., madame R.
** M., P., madame R., Ch.
*** M., madame R., P.
**** M., P., madame R.
***** M., P.

* M., Ch., P.

enveloppé de sa corde et qu'il bat, tandis que Paturin essaie de se débarrasser de la corde *.)

ENSEMBLE.

Air : *Cœur infidèle! cœur volage.*

CHRISTOPHE.

C'est infâme ! c'est atroce!
Il ne veut que plaie et bosse!
J' crois qu'il n'est pas à la noce!
C'est infâme ! c'est atroce !
Non, il n'est pas à la noce.

PATURIN.

C'est infâme! c'est atroce!
Il ne veut que plaie et bosse.
Je ne suis pas à la noce.
C'est infâme! c'est atroce!
Non, je ne suis pas à la noce.

MADELINE, *à part.*

Il l'abîme, il est féroce!
L'autre ne sera que plaie et bosse,
Il est bien loin d'être à la noce.
Vrai, sa fureur est atroce!
Non, il n'est pas à la noce.

CHRISTOPHE.

Satané farceur!.. (*Christophe poursuit jusqu'au fond Paturin qui se sauve par la droite.*)

SCÈNE VI.

CHRISTOPHE, MADELINE.

MADELINE, *à part.*

Enfin, nous voilà seuls... c'est ce qu'il voulait...

CHRISTOPHE, *à part.*

Qué métier! qué métier!.. et dire que c'est pour c' te mijaurée... une vilaine quoi!.. que j' peux pas sentir...

MADELINE, *à part.*

Il me regarde... Il va parler...

CHRISTOPHE, *de même.*

Je sais pas ce qu'ils ont tous à la trouver si avenante... ma Suzanne est bien mieux, cristi !.. (*Il remonte vers le fond.*)

MADELINE, *de même.*

Eh bien ! il s'en va... faut-il qu'il soit timide. (*Haut.*) Monsieur Christophe?...

CHRISTOPHE.

Hein?..

MADELINE.

Vous êtes donc bien sauvage, que vous vous ensauvez comme si je vous faisais peur.

CHRISTOPHE.

J' m'ensauve pas... j'vas à l'ouvrage...

MADELINE.

Vous avez pourtant besoin de repos... Dame, vous faites un métier si fatigant... battre tout le monde!..

CHRISTOPHE.

Oui, c'est assommant.

MADELINE.

Pour les autres... Tout à l'heure, Paturin, comme vous l'avez arrangé.

CHRISTOPHE.

Pourquoi qu'il veut vous épouser?...

MADELINE, *à part.*

Enfin... il y vient. (*Haut.*) Je connais vos motifs et je n'ai pas le droit de vous en vouloir.

CHRISTOPHE.

Vous m'en vouderiez que ça s'rait la même chose... un quelqu'un vous aime, bon ! une pile!.. un quelqu'un vous le dit... bon ! une autre pile... chacun la sienne, c'est le tarif...

Air : *Je crains de lui parler la nuit.* (5e acte de Richard.)

Si quelqu'un rôde ici la nuit !
Sur ses pas j'arrive sans bruit.
Sur l'épaule
A coups de gaule,
Sans lui dire que c'est moi,
Je l' bats (4 *fois*) et j' sais bien pourquoi.

MADELINE.

J' comprends...

CHRISTOPHE, *à part.*

J' sis payé pour ça !

MADELINE.

Mais ce qui me fâche, c'est que dans ce pays où vous êtes un nouveau venu, on finira par vous croire brutal, hargneux, méchant... tandis que vous êtes bon, au contraire...

CHRISTOPHE.

Moi !..

MADELINE.

Oui, vous... le père Guillaume m'a dit que quand vous étiez à Saint-Gratien vous rendiez des services à tout le monde... et dernièrement, qui est-ce qui a sauvé la petite fille de la meunière... un amour d'enfant qui se noyait.

CHRISTOPHE, *faisant un mouvement pour s'éloigner.*

V'là tout ce que vous à me dire?..

MADELINE.

Et vous, monsieur Christophe ?

CHRISTOPHE, *revenant.*

Ah ! c'est vrai, j'oubliais... vous savez, m'sieu Charles, le vicomte d'Annezay... Eh ben ! le v'là de retour... je l'ai pas encore vu!.. mais c'est égal, le v'là de retour...

MADELINE.

Ça vous fait plaisir.

CHRISTOPHE.

Et à vous, Mam'selle?

MADELINE.

Moi, c'est bien naturel (*A part.*) c'est son protecteur. (*Elle regarde tendrement Christophe.*)

* M., P., Ch.

CHRISTOPHE, *à part.*

Tiens, voilà aussi qu'elle me fait des yeux... enjôleuse, va!..

MADELINE.

Mais vous savez que ma tante veut absolument que j'épouse ce Paturin... s'il faut que je sois sa femme, j'en mourrai.

CHRISTOPHE.

Parce que vous en aimez un autre? soyez tranquille, Mam'selle... vous n'épouserez pas Paturin... quand je devrais l'étrangler!..

MADELINE.

Que vous êtes bon!.. occupez-vous en le plutôt possible... Adieu, monsieur Christophe.

CHRISTOPHE. (*Il retourne à son piquet.*)

Portez-vous bien, Mam'selle.

MADELINE, *à part.*

V'là tout ce qu'il a à me répondre!

Air de *Fanchon.*

En vérité j'enrage.
C'est à perdre courage ;
Toujours en cachette et tout bas,
Pour moi son cœur soupire...
Je vois bien à son embarras
Tout ce qu'il veut me dire,
Mais il ne me l' dit pas.

(*Elle entre dans la ferme.*)

SCÈNE VII.

CHRISTOPHE, *seul, il redescend la scène, tenant une poignée de chanvre.*

Elle ne veut pas de Paturin... il lui faut mieux que ça, à ce qu'il paraît... Ambitionneuse, va!.. parce que mam'selle a un petit museau qu'elle fait sourire à un chacun et qu'ils en ont tous la ratapiole au cœur, m'sieu Charles plus fort que les autres, elle croit peut-être qu'il va l'épouser... Enfin, qu'ils s'arrangent... ça ne me regarde pas... pourvu ça me rapporte et que j'épouse Suzanne...

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Hier j'ai r'çu d' l'objet de ma flamme
Un' lettre ousqu'ell' me dit... j' t'attends
Et te promets d'être ta femme.
Pourvu qu' tu sois rich' dans peu d' temps.
Suzanne est sage autant que belle...
Elle a joliment des vertus.
Mais pour qu'ell' me reste fidèle
Y n' me faut pas moins d'cent écus.

Mais pourquoi donc qu'il ne vient pas, M. Charles? . faut pourtant bien que je lui rende mes comptes... en attendant, je vas toujours éplucher mon chanvre... (*Il s'assied pres de l'arbre et épluche du chanvre.*)

SCENE VIII.

CHRISTOPHE, D'ANNEZAY, *à lui-même sans voir Christophe**.

Oui, oui, mon ami le chevalier de Bretteville a raison, et c'est un bon conseil qu'il vient de me donner... Un mariage supposé... dans sa chapelle. . un faux aumônier!.. c'est peut-être un peu fort, d'autant plus que Madeline... je ne suis pas encore bien sûr d'être aimé... n'importe... je n'ai que ce moyen de déjouer les projets de ma grand' mère... elle veut m'enlever Madeline, comme elle m'a enlevé Suzanne... mais, cette fois, je serai aussi fin qu'elle... nous verrons!

CHRISTOPHE, *qui épluchait son chanvre, lève la tête.*

Ah! bah! c'est lui... M. Charles!.. (*Il se lève.*)

D'ANNEZAY.

Christophe!.. mon ami!

CHRISTOPHE.

Il m'appelle son ami... un vicomte!

D'ANNEZAY.

N'est-tu pas mon frère de lait?.. d'ailleurs après le service que vous m'as rendu... Je sais que depuis trois semaines tu fais bonne garde autour de Madeline.

CHRISTOPHE.

Puisque c'était convenu... mais qué métier! Aux uns,avec ma sarbacane (*il va la prendre derrière l'arbre et la monte*), des pois chiches... ça leur faisait fleurir sur le bout du nez des petits boutons de rose qui ressemblaient à des engelures ; aux autres (*Montrant un paquet de cordes*),des giboulées de chanvre.

D'ANNEZAY.

Mais Madeline... Madeline... tu lui as remis mes lettres... tu lui as parlé de moi?..

CHRISTOPHE.

Encore tout à l'heure, nous en causions... Elle vous adore.

D'ANNEZAY.

Vrai ! (*L'embrassant.*)

CHRISTOPHE.

Prenez garde au chanvre.

D'ANNEZAY.

Cher Christophe ! que ne te dois-je pas?

CHRISTOPHE.

Laissez-donc... rien du tout, m'sieu Charles... C'était déjà bien gentil à vous d'avoir permis que ma mère soye votre nourrice; et puis, ce que je ne peux pas oublier, c'est les soins que vous avez eus de la bonne femme, pendant sa dernière maladie... et puis, ce que je ne peux pas oublier encore...

D'ANNEZAY.

Allons... assez.

CHRISTOPHE.

Non !..

D'ANNEZAY.

C'est bien !

* d'An., Ch.

CHRISTOPHE.

Ce que je n'oublierai jamais... c'est que vous m'avez promis un écu par chaque jour de surveillance auprès de mam'selle Madeline.

D'ANNEZAY.

Ah! c'est juste. (*Lui donnant une bourse.*) Tiens.

CHRISTOPHE.

C'est pas que je soye intéressé... Oh! non... mais j'aime l'argent parce que j'aime Suzanne.

D'ANNEZAY.

Suzanne... l'ancienne femme de chambre de ma grand'mère.

CHRISTOPHE.

Et que ma'me la marquise a renvoyée à cause que... je sais pas.

D'ANNEZAY, *à part.*

Je le sais bien, moi!.. (*Haut.*) Mais il y a du nouveau ici... On parle d'un mariage entre Madeline et Paturin... C'est ce Chignard de Clapières qui a tout fait.

CHRISTOPHE.

Oui, il a fait Paturin son greffier... à seule fin de mettre ma'me Paturin au greffe, confisquée !..

D'ANNEZAY.

Comment Clapières... il serait amoureux de Madeline ?

CHRISTOPHE.

Comme un vieux friquet!.. J'en suis sûr, moi qui veillais au grain... Bref, ce soir, il les emmène *toutes deusse.*

D'ANNEZAY.

Peut-être *. (*A lui-même.*)Ah! M. de Clapières, vous mariez Madeline à Paturin pour vous la conserver! L'idée est bonne! j'en profiterai! (*Haut.*) Christophe, tu m'es dévoué ?

CHRISTOPHE.

Pieds, pattes ou ailes, j' suis àvous.

D'ANNEZAY.

Écoute... Dieu! la mère Rigaud! dis comme moi; plus tard, je t'expliquerai tout !..

SCÈNE IX.

LES MÊMES. MADAME RIGAUD, *puis* MADELINE.

MADAME RIGAUD, *à elle-même, entrant par le fond, à droite* **.

Je viens du château... Le mariage avec Paturin est arrangé. (*Apercevant d'Annezay.*) Tiens, not' jeune maître! Ah! je suis bien charmée que vous voilà ; vous serez de la noce de ma nièce.

D'ANNEZAY, *résolument.*

Non, car son mariage ne se fera pas !..

MADAME RIGAUD.

Hein ?

* Ch., d'An.

** Madame R. d'An. Ch.

CHRISTOPHE, *bas à d'Annezay.*

Bien dit... ferme !

D'ANNEZAY, *bas à Christophe.*

Dis comme moi *.

MADAME RIGAUD.

Comment ! ne se fera pas ?

D'ANNEZAY.

Non... dans l'intérêt de Madeline ; ce mariage ferait le malheur de sa vie.

CHRISTOPHE, *répétant.*

Ferait le malheur de sa vie.

D'ANNEZAY.

Et de la vôtre... Je m'y oppose.

CHRISTOPHE.

Je m'y oppose.

MADAME RIGAUD.

De quoi qu'il se mêle... celui-là ?.. N'y a plus à reculer, je viens de promettre à la marquise et à M. de Clapières.

D'ANNEZAY.

Horreur !

CHRISTOPHE.

Horreur !

D'ANNEZAY.

Mais ce Clapières est amoureux de Madeline.

MADAME RIGAUD.

Est-il possible !

D'ANNEZAY, *bas à Christophe.*

Dis comme moi **. S'il protège aujourd'hui Paturin, c'est pour séduire plus tard sa femme.

MADAME RIGAUD.

Dieu de Dieu !..

CHRISTOPHE.

S'il protège aujourd'hui sa femme, c'est pour séduire Paturin.

D'ANNEZAY.

Quand elle sera sous sa dépendance.

CHRISTOPHE.

Sous sa dépendance.

D'ANNEZAY.

Je vous le certifie.

CHRISTOPHE.

Je vous le certifie.

D'ANNEZAY.

Foi de gentilhomme !

CHRISTOPHE.

Foi de gentilhomme.

MADAME RIGAUD, *à d'Annezay.*

Pour Dieu ! faites-le donc taire !

D'ANNEZAY.

Ce mariage...

MADAME RIGAUD.

Ce mariage était convenu, arrangé pour aujourd'hui. (*Madeline paraît sur le seuil de la porte de la ferme et écoute.*)

D'ANNEZAY.

Eh bien ! aujourd'hui, il faut la marier à un autre.

* Ch. madame R. d'An.

** D'An. madame R. Ch.

CHRISTOPHE, *à part.*

Tiens! il va se déclarer. (*Haut.*) Oui, il faut la marier à un autre!..

D'ANNEZAY.

Et voilà Christophe qui se présente.

MADAME RIGAUD.

Lui!

CHRISTOPHE, *stupéfait.*

Moi!

D'ANNEZAY.

Vous l'entendez.

MADELINE, *à part, sortant de la ferme**.

Ah! enfin il a parlé.

ENSEMBLE.

Air : *Si je l'osais* de *d'Aranda.*

MADELINE.

Qu'ai-je entendu!.. ce jour comble tout mon espoir,
Je sais enfin ce que j' voulais savoir.
J'avais raison quand j'écoutais mon cœur,
Il m'aime! il m'aime! ah! je crois au bonheur.

CHRISTOPHE.

Qu'ai-je entendu! je crois deviner son espoir...
Mais un instant, un instant... faudra voir!
De Paturin le rôle est peu flatteur,
Et je n'veux pas lui disputer c' t'honneur.

D'ANNEZAY.

C'est entendu! l'hymen peut encore, dès ce soir,
De deux époux combler le doux espoir.
Laissez parler pour elle votre cœur,
De votre nièce assurez le bonheur!..

MADAME RIGAUD.

Qu'ai-je entendu!.. j'étais bien loin de le prévoir;
Eh quoi! Christophe avait un tel espoir?
Donner ma nièce à ce cordier d' malheur,
Ça s'ra vraiment pour elle un grand honneur!

CHRISTOPHE**, *bas à d'Annezay.*

Mais Suzanne!..

D'ANNEZAY, *bas à Christophe.*

Tais toi!

MADAME RIGAUD, *à Christophe.*

Ton zèle
Et tes sentiments sont nouveaux.

D'ANNEZAY.

La preuve qu'il s'occupa d'elle,
C'est qu'il assommait ses rivaux.

MADAME RIGAUD.

Mais qu'est-il enfin pour qu'il ose...

D'ANNEZAY.

Christophe est mon frère de lait.

MADAME RIGAUD.

Un simple ouvrier... pas grand chose.

D'ANNEZAY.

Un maître cordier, s'il vous plaît!

MADAME RIGAUD.

Qu'ai-je entendu! j'étais bien loin de le prévoir.
Eh quoi? Christophe avait un tel espoir;
Un maître cordier! ah! grand Dieu? quel bonheur!
Ça s'ra vraiment pour elle un grand honneur.

* M. d'An. madame R. Ch.
* M, madame R. d'An. Ch.

REPRISE ENSEMBLE.

D'ANNEZAY, CHRISTOPHE.

Qu'ai-je entendu! etc.

D'ANNEZAY.

Oui, mère Rigaud... il faut que ce mariage se fasse... je le désire... je le veux!...

MADELINE, *à part.*

Qu'il est bon, ce M. d'Annezay. (*Elle rentre dans la ferme.*)

MADAME RIGAUD.

Mais, monsieur le vicomte...

D'ANNEZAY, *continuant.*

Songez-y, votre ferme m'appartient... votre bail est bientôt à renouveler.

MADAME RIGAUD.

J'entends bien,.. mais la marquise... mais le lieutenant de justice... ils me joueront quelque mauvais tour, dès qu'ils sauront...

D'ANNEZAY, *l'interrompant.*

Ils ne sauront rien... j'ai tout prévu.

CHRISTOPHE, *à part.*

Faudra voir.

D'ANNEZAY.

Le mariage sera secret... tout est préparé, ici près, au château de Bretteville; par ce moyen, ma grand'mère ignorera tout... et votre nouveau bail, je vais vous le renouveler sur-le-champ.

MADAME RIGAUD.

Oh! justement nous avons là un ustensile d'écrivain que M. de Clapières a oublié hier à la maison.

MADELINE, *apportant un rouleau à encrier, tel qu'en portent les hommes de loi.*

Voilà, ma tante. *

CHRISTOPHE, *voyant Madeline.*

Tiens!...

MADAME RIGAUD.

Tu étais là?

MADELINE.

Oh! je n'ai rien entendu.

D'ANNEZAY, *bas à Madeline.* **

Vous saurez bientôt.

MADELINE, *à part.*

Oh! je sais déjà... Quel bonheur!... (*Elle rentre dans la ferme.*)

CHRISTOPHE, *bas à d'Annezay.*

Épouser!... cristi! cristi!... Mais monsieur Charles...

D'ANNEZAY, *bas.*

Silence!

MADAME RIGAUD.

Qu'est-ce qu'il a donc à se trémousser comme ça, ce Christophe?

D'ANNEZAY.

C'est la joie... mère Rigaud... Soyez prête dans un quart d'heure.

* M. madame R. d'An- Ch.
** Madame R. M. d'An. Ch.

MADAME RIGAUD.

Vous pouvez y compter, quand une chose est convenue avec moi. Je vais prévenir Madeline, y faudra bien qu'elle consente... oh! j'ai du caractère... (*Elle entre dans la ferme.*)

SCÈNE X.

CHRISTOPHE, D'ANNEZAY.

CHRISTOPHE, *regardant sortir madame Rigaud.*

Elle tourne comme une vieille girouette... Tonton, va! (*A d'Annezay qui s'est mis à écrire.* *) M'sieu Charles, expliquons-nous, à c' t'heure. (*A lui-même.*) Tiens! il écrit. (*Haut.*) Ah! le bail de la mère Rigaud.

D'ANNEZAY, *écrivant.*

Non?... je suis à toi...

CHRISTOPHE.

Ne faites pas attention... mais écoutez tout de même... Monsieur Charles, faut s'entendre: j'aime ma Suzanne... donc je n'épouserai pas votre Madeline.

D'ANNEZAY, *continuant à écrire.*

Je l'espère bien, car ce mariage secret ne sera qu'un faux mariage.

CHRISTOPHE.

Ah bah! (*Il vient s'accroupir de l'autre côté de la table***.)

D'ANNEZAY.

Aujourd'hui j'ai des ménagements à garder avec ma grand'mère qui, pour la seconde fois, est en train de payer mes dettes... mais, plus tard, je n'écouterai plus que mon amour... Oui... j'épouse Madeline... Oh! je n'ai pas de préjugés, moi!...

CHRISTOPHE.

J'entends bien!... mais, elle qui ne sait pas... elle ne va pas savoir... qu'il s'agit d'un faux mariage.

D'ANNEZAY.

Crois-tu donc que je ne vais pas l'instruire de tout; sans cela voudrait-elle de toi?

CHRISTOPHE.

Tiens, moi je ne voudrais pas d'elle non plus.

D'ANNEZAY.

Ah! je sais que tu la détestes... c'est bien pour cela que je te l'ai donnée à garder. (*Se levant et lui remettant la lettre qu'il vient d'écrire.*) Cette lettre la mettra au courant de mon projet... donne-la toi-même à Madeline... à l'insu de sa tante... ah! tu peux la lire... si elle consent à nous seconder... à accepter ta main.

CHRISTOPHE.

Ce sera une preuve qu'elle vous aime.

* D'An. Ch.
** Ch. d'An.

D'ANNEZAY.

Elle consentira!... Je cours vous annoncer chez Bretteville... Au sortir de la chapelle, le chevalier te remettra entre les mains la corderie que je t'ai promise... deux cents louis, qu'il me doit de notre dernier lansquenet. Adieu! adieu! à bientôt! (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCENE XI.

CHRISTOPHE, *seul.*

Deux cents louis! qué bonheur!... une fortune!

Air: *Ah! que j' s'is content.* (P. Henrion.)

Ah! que j'sis content! vlà ma Suzanne riche à son tour!
Ah! que j'sis content! j'ai d'tout! d'la fortune et d'l'amour!
Ah! que j'sis content! etc.
Si pour, le présent, ma position n'est pas très franche,
Faut passer par là.. monsieur d'Ann'zay m'en fait la loi;
Mais j'ai deux cents louis, aussi j'compt' ben que l'autr' dimanche
Je s'rai pour de vrai l'mari d'un' femm' qui n'sera qu'à moi.
J'crois m'voir déjà me pavanant dans ma cord'rie,
Suzann' tricotant avec trois enfants sur les bras;
Les pratiques arrivent, ma femme s'emport', la marmaille crie,
Et moi j'les contemple en faisant mes quatre repas...
Ah! que j'sis content, etc

(*Parcourant des yeux la lettre.*) Oui... ça ne peut pas manquer... tout y est bien dans c'te lettre... ça doit éclaircir Madeline de fond en comble... Y n' sagit plus que de fermer ça... je vas y mettre un cadenas. (*Il ferme la lettre avec une épingle.*) V'là mon cachet et mes *armoireries.*

SCENE XII.

MADELINE, CHRISTOPHE.

MADELINE, *entrant au moment où il met l'épingle à la lettre.*)

Tiens, monsieur Christophe... pour qui cette lettre?

CHRISTOPHE.

Pour vous, Mam'selle. (*Il lui tend la lettre.*)

MADELINE.

Encore! (*A part.*) Ah ça! mais il ne peut donc pas parler...

CHRISTOPHE, *à part.*

Oh! elle se fâche. (*Haut, lui tendant la lettre.*) C'est au sujet de ce mariage...

MADELINE.

Je sais... ma tante m'a instruite de tout.

CHRISTOPHE, *lui donnant la lettre.*

C'est égal, lisez toujours... c'est à vous à décider... ça vous va-t-y? je suis prêt... Si ça ne

vous va pas... dites-le... mais j'en serai fâché, vu que j'y perdrai gros.

MADELINE, *à part.*

Pauvre garçon, il a peur que je ne refuse... (*Elle tourne la lettre dans ses mains et feint de lire tout bas, tandis que Christophe la regarde de loin.*) C'est là ce qu'il me dit dans la lettre, bien sûr... juste comme dans celle que je me suis fait lire.

CHRISTOPHE, *se rapprochant.*

Eh ben... est-ce oui? est-ce non?

MADELINE.

Dam... c'est oui.

CHRISTOPHE.

Comme ça je peux aller m'habiller pour ce mariage?

MADELINE.

Mais tout de suite! tout de suite!

CHRISTOPHE, *à part.*

Est-elle pressée! Décidément c'est une ambitionneuse... v'là tout... mais j'y gagne deux cents louis... (*Haut.*) Ah! Mam'zelle, v'là un mariage qui fera deux heureux. (*A part.*) Suzanne et moi. (*Haut, se reprenant.*) Trois heureux!

MADELINE.

Comment?

CHRISTOPHE, *qui allait sortir, revient.*

Quatre heureux! (*En sortant.*) Tiens, au fait, quatre heureux! (*Il sort en courant par le fond à gauche.*)

MADELINE, *regardant du côté où Christophe vient de partir.*

Je crois que le bonheur lui fait perdre la tête.

SCENE XIII.

MADELINE, MADAME RIGAUD, *puis* CLAPIÈRES *et* PATURIN *.

MADAME RIGAUD, *sortant de la ferme avec un bouquet et une mante qu'elle porte à la main.*

Et Christophe?

MADELINE.

Parti en avant.

MADAME RIGAUD.

Bien! car il ne faut pas qu'on vous voie avec lui. Dépêchons... v'là ton bouquet de mariée...

MADELINE.

Un bouquet blanc!.. Mais puisque c'est secret!

MADAME RIGAUD.

On n' peut pas se marier sans bouquet, et s'il n'était pas blanc.... D'ailleurs tu croiseras ta mante. (*Pendant ce temps madame Rigaud complète la toilette de Madeline.*)

MADELINE, *après avoir mis le bouquet.*

Est-ce bien comme ça?

MADAME RIGAUD.

Un bijou! (*Prenant Madeline par la main, comme pour une présentation.*) Est-elle gentille ma jeune mariée!..

CLAPIÈRES, *entrant par le fond à droite, et tenant par la main Paturin, en grand costume, et portant un gros bouquet et des rubans à la boutonnière* *.)

Mais il me semble que le futur n'est pas mal non plus. (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

MADELINE, *à part.*

M. de Clapières!

MADAME RIGAUD, *à part.*

Diable!

CLAPIÈRES.

Vous êtes prêtes! Tant mieux! car la marquise vient d'avancer son départ, et par conséquent le mien. Dans une heure nous retournons à Versaille.... Elle vous attend à l'église, où elle prétend donner elle-même la main au marié... Quel honneur!..

MADAME RIGAUD.

La marquise attend?

CLAPIÈRES.

Entendez-vous les cloches?

MADELINE, *bas à madame Rigaud.*

Dites donc quelque chose pour moi, ma tante.

MADAME RIGAUD.

Oui.

MADELINE, *bas.*

Trouvez une raison.

MADAME RIGAUD, *bas.*

Oui! (*Haut.*) M'sieu Clapières, j' vas vous dire... (*Vivement, en s'adressant à Madeline.*) A fin d' compte, pisque les cloches sonnent et que la marquise attend, je n' vois pas pourquoi tu n'épouserais pas Paturin?

CLAPIÈRES.

Comment, ne pas épouser?

PATURIN.

Par exemple!

MADELINE, *vivement et avec force.*

Eh! bien, non! je ne l'épouserai pas** !

CLAPIÈRES, *à part.*

Elle m'échapperait!

MADELINE.

Et, puisque ma tante ne veut pas parler, puisqu'elle tourne encore une fois, eh bien! c'est à moi de me défendre... Je n'aime pas M. Paturin.

PATURIN.

Mais je serai greffier!

CLAPIÈRES.

Mais la dot!

MADAME RIGAUD.

Mais la marquise!

MADELINE.

La marquise! Je la remercie de ses bontés... mais je sais mieux qu'elle ce qui me convient!.. Et puisqu'elle est si bonne, elle ne peut pas vou-

* Madame R. M.

* P. Cl. madame R. M.

** P. Cl., M., madame R.

loir me faire du chagrin... Je n'accepterai ni la dot, ni le mari! Un greffier!.. n' dirait-on pas que c'est un roi! Et, parce qu'ils se mettent la plume à l'oreille, ils croient l'avoir sur le chapeau ; je me moque pas mal des greffiers!

CLAPIÈRES.

Cependant!

MADELINE.

Non! non! non! j' vous l'ai dit, je vous l' répète, je n' veux pas d' Paturin, je déteste les greffiers! Je ne refuse certainement pas de me marier, bien au contraire; mais ce ne sera pas avec lui... voilà!

CLAPIÈRES, *enthousiasmé, à part.*

Elle est ravissante!.. Cette animation... cette petite colère!..

PATURIN *à Clapières.*

Parlez pour moi, monsieur de Clapières.

CLAPIÈRES.

Je n'en aurai pas le démenti!

PATURIN, *avec joie.*

Ah!

CLAPIÈRES, *à part.*

Et dussé-je épouser moi-même!

MADELINE, *faisant un mouvement de sortie.*

Venez, ma tante.

CLAPIÈRES.

Arrêtez, Madeline!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, D'ANNEZAY, CHRISTOPHE *.

D'ANNEZAY, *au fond, apercevant Clapières.*

Dieu! Clapières!.. (*Il se cache au fond à gauche, derrière un buisson atienant à la ferme.*)

CHRISTOPHE, *à part, en riant.*

Déjà retenue au greffe! (*Il se glisse derrière l'arbre, à droite.*)

CLAPIÈRES, *à Madeline.*

Paturin!.. que voilà, pouvait faire votre bonheur...

PATURIN.

Oh! oui!

CLAPIÈRES.

Il est un peu bête, c'est vrai... vous vous en êtes aperçu ..

PATURIN.

Quoi?

CLAPIÈRES.

Il est fort laid, c'est visible... ça saute aux yeux.

PATURIN, *à part.*

C'est comme ça qu'il parle pour moi. (*Haut.*) Ah! mais... (*Dans ce moment il reçoit sur le nez un pois chiche que Christophe, qui s'est glissé derrière l'arbre, lui a lancé avec sa sarbacane.* Oh*!

CLAPIÈRES.

Et comme vous le disiez fort bien, mignonne, un greffier n'est pas digne de vous...

MADELINE.

Permettez!

PATURIN, *à part.*

Qu'est-ce qui m'a donné une pichenette?

CLAPIÈRES.

Mais s'il se présentait quelque chose de mieux? (*Il reçoit à son tour un pois chiche sur le nez.*) Oh!

MADAME RIGAUD, *à part.*

Serait-il possible! quelle chance!

CLAPIÈRES.

Eh bien! aussi vrai que je me nomme... (*Même jeu.*) Oh! là! là! Il grêle décidément!

MADELINE, *qui a aperçu Christophe, à part.*

C'est lui! c'est encore lui!

MADAME RIGAUD, *à Clapières.*

Vous disiez...

CLAPIÈRES, *regardant autour de lui d'un air effaré.*

Je ne sais plus ce que je disais...

CHRISTOPHE, *à part.*

Attends! j'vas t'souffler queu'qu' chose dans l'oreille. (*Il quitte l'arbre et vient se placer au fond.*)

CLAPIÈRES.

Enfin... je... je... je disais... (*Même jeu.*) Sapristi! (*Se jetant sur Paturin qui tient une petite canne à la main.*) Scélérat! c'est lui! c'est une sarbacane.

PATURIN, *le repoussant.*

Dites-donc, vous!

MADAME RIGAUD, *à Clapières.*

Enfin!

CLAPIÈRES, *même jeu,*

Aie!.. dans la ferme!.. dans la ferme! (*Il se réfugie dans la ferme ainsi que Paturin,*)

D'ANNEZAY, *fermant la porte sur eux.*

Chez Bretteville!

ENSEMBLE **.

Air : *J'entends d'avance.* (Domino noir.)

Partons bien vite;
A cette fuite
Tout nous invite,
C'est un bon tour.
Faisons silence...
De la prudence,
Et bonne chance
Jusqu'au retour.

UN DOMESTIQUE, *entrant par le premier plan à droite et remettant une lettre à d'Annezay.*

De la part de madame la marquise. (*Il sort.*)

* Ch. d'An. au fond, madame R. M. Cl. P.

* P. madame R., Cl., M., Christophe, *derrière l'arbre.*

** Madame R., M., Ch., d'An.

D'ANNEZAY.

Ciel! partir à l'instant. (*Aux autres.*) Allez toujours* !...

PATURIN, *se montrant au-dessus de la porte de la ferme.*

Eh bien!.. (*Même jeu de Christophe.*) Oh! (*Il disparaît.*)

* Ch. M. madame R. D'An.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Partons bien vite, etc.

(*Christophe, Madeline et madame Rigaud disparaissent par la gauche, d'Annezay par la droite. — Le rideau tombe.*

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Intérieur d'une boutique de cordier; au fond une porte ouvrant sur la rue; à droite et à gauche portes latérales; au fond à droite, un comptoir chargé de cordes, chanvre, etc.

SCENE PREMIÈRE.

CHRISTOPHE, *seul. Il rentre l'étalage de la boutique.*

Qué situation!... qué métier! qué métier!... Non, jamais cordier n'a eu tant de fil à retordre! Être le mari d'une femme qui n'est pas à vous!

Air de *l'Artiste.*

Sus l' dépôt du vicomte
J'ai veillé sans faiblir;
Bien, mais au bout du compte,
Ça n'est pas tout plaisir:
J'étais comme un chien d' garde
Qu'on met près d'un bon r'pas
En lui disant: Regarde!
Regard', mais n'y touche pas.
J'étais comme un chien d' garde
Qui garde et ne touch' pas.

Avec ça, être le futur d'une autre qui vous talonne, qui vous talonne! J' l'ai jamais vue si amoureuse, Suzanne... Dieu! si elle savait!... Et m'sieu Charles dont je n'entends pas parler; et pourtant, v'là huit jours que je suis établi à Versailles... c'est pas vivre!... J' suis riche à présent, j'ai là, dans ce tiroir, ces deux cents louis en or... J' sais ben qu'il faut qu' j'en donne une bonne partie demain au père Catou, qui m'a cédé sa corderie... C'est égal, j' suis riche! eh ben, un ami me proposerait de m'accrocher à ma marchandise à six pieds du sol avec un nœud coulant... je refuserais; mais j'aurais tort! foi d'homme, j'aurais tort! (*Regardant en dehors à gauche.*) Oh! je ne me trompe pas! c'est m'sieu Charles!... qué bonheur!.. (*Regardant à droite.*) Ah! Suzanne!.. encore Suzanne!..

SCÈNE II.

CHRISTOPHE, D'ANNEZAY, SUZANNE, *portant à la main un petit bonnet.*

D'ANNEZAY, *entrant, à Suzanne qu'il rencontre à la porte.*

Commet! c'est toi, Suzette?

SUZANNE.

Monsieur le vicomte!

CHRISTOPHE, *à d'Annezay*

Enfin, vous v'là donc arrivé! c'est pas malheureux!

D'ANNEZAY, *sans répondre à Christophe.*

Toujours charmante! mais qu'est-ce que tu tiens donc à la main?

SUZANNE.

Un chiffon... un petit bonnet de dentelle que m'a donné ma maîtresse, madame de Clapières...

CHRISTOPHE, *à d'Annezay.*

Mais qu'êtes-vous devenu? mon Dieu!..

D'ANNEZAY, *à Suzanne.*

Clapières a pris femme?

CHRISTOPHE, *à part.*

Il ne m'écoute pas.

SUZANNE.

Le vieux! non, il n'est que l'oncle de ma maîtresse. (*Montrant le bonnet.*) Je viens de le faire rafistoler...

CHRISTOPHE.

M'sieu de Clapières?

SUZANNE, *posant le petit bonnet sur le comptoir* *.

Mais à propos de mariage, dites donc, Christophe, il paraît qu'il y en a eu un à Freneuse depuis mon départ.... Vous ne m'en aviez pas parlé.

CHRISTOPHE.

Quoi donc?

SUZANNE.

Eh bien! Madeline... Madeline Rigaud!

D'ANNEZAY, *à part.*

Diable! elle sait!...

SUZANNE.

C'est M. de Clapières qui me l'a dit ce matin même. Il en tenait pour elle, il en tient pour toutes les jolies filles.

D'ANNEZAY.

Alors, il te fait donc la cour?

SUZANNE **.

Ah! si je voulais l'écouter!... Mais qui a-t-elle épousé?

CHRISTOPHE.

Oui.

* D'An., Ch., S.
** Ch. S. D'An.

D'ANNEZAY.

Au lieu de t'occuper du mariage des autres, Suzanne, tu ferais mieux de songer au tien.

SUZANNE.

Avec Christophe?... c'est convenu... Maintenant que, grâce à vous, il est maître cordier, je n'ai qu'une parole, je l'épouse, et je venais ici pour décider du jour.

CHRISTOPHE, *à part.*

Aïe!

D'ANNEZAY.

Eh bien! ma belle enfant, tu lui en parleras une autre fois; car, moi aussi, j'ai à causer avec Christophe, et pour une chose qui touche à votre mariage de plus près que tu ne crois.

SUZANNE, *à part.*

Est-ce qu'il voudrait nous faire un cadeau de noces! (*Haut.*) Vous êtes bien bon, monsieur le vicomte... (*A part.*) Ça ne m'étonne pas...

D'ANNEZAY, *embrassant Suzanne.*

Air : *Les pêcheurs de toutes nos rades.*

Va, mon ange!

CHRISTOPHE, *à part.*

Tiens! il l'embrasse.

P' t'être qu'à la cour ça s' fait comm' ça.

(*Haut.*) Partez, Suzanne!

SUZANNE.

Quelle audace,

Quoi! Monsieur commande déjà!..

D'ANNEZAY, *à Suzanne.*

Puisqu' avant peu l'obéissance

Doit être un devoir de ta part.

Qu'importe un peu plus tôt, commence.

SUZANNE, *à part.*

Quitte à me rattraper plus tard.

D'ANNEZAY.

Allons, Suzette, allons, commence.

SUZANNE, *à part.*

Je me rattraperai plus tard.

(*Elle sort en oubliant son bonnet.*)

SCÈNE III.

CHRISTOPHE, D'ANNEZAY.

CHRISTOPHE.

Ouf! nous voilà seuls!

D'ANNEZAY.

Comment Suzanne est-elle instruite de ce mariage qui devrait rester un secret pour tout le monde? Par quel hasard Clapières l'a-t-il su?

CHRISTOPHE.

Pardine! est-ce que la mère Rigaud a pu se retenir de jaboter.

D'ANNEZAY.

Et tu t'en es tiré?..

CHRISTOPHE.

Très bien... mais j'ai été obligé d'aller demeurer à la ferme!

D'ANNEZAY.

En quelle qualité?

CHRISTOPHE.

En qualité d'épouseur, j'en avais pas d'autre.

D'ANNEZAY.

Quoi?

CHRISTOPHE.

C'est rien que ça... le plus curieux, c'est qu'il m'a fallu vivre avec mam'selle Madeline comme un mari... un vrai mari...

D'ANNEZAY.

Ciel!

CHRISTOPHE.

En apparence!..

D'ANNEZAY.

Ah! tu m'as fait peur! Au surplus, Madeline savait fort bien que votre prétendu mariage était nul, de toute nullité! Ah ça! dis moi, Christophe, tu la détestes toujours!

CHRISTOPHE.

Mam'selle Madeline! pourquoi donc que je la détesterais, c' te petite? elle n'm'a pas fait d' mal.

D'ANNEZAY, *à part.*

Ah!

CHRISTOPHE.

Ben au contraire!.. pendant le peu de temps qu'nous avons été ensemble à la ferme... censé comme mari et femme... elle a été tout à fait agréable avec moi. C'est égal, voyez-vous, je m'ennuyais là-bas.

D'ANNEZAY.

Près d'elle?

CHRISTOPHE.

Oui, j'y étais pas à mon aise... surtout le soir?

D'ANNEZAY.

Le soir?

CHRISTOPHE.

Quand elle venait s'poser près de moi, au coin du feu... et qu'elle jacassait, qu'elle jacassait, et qu'elle me demandait d' lui conter mes histoires... et comment que j'avais sauvé c't'enfant d' la meunière, et quand j'y racontais comme quoi j'avais été forcé de plonger sous l'aile du moulin, au risque d'y être broyé, alors elle se serrait près de moi, tout contre... c'est ça qui m'ennuyait le plus!.. ma foi, j'en avais assez! j'ai quitté Freneuse!..

D'ANNEZAY.

Tout seul?

CHRISTOPHE.

Absolument seul.

D'ANNEZAY.

Très bien!..

CHRISTOPHE.

Par malheur ça n'a pas duré... hier, est-ce que la mère Rigaud et sa nièce ne se sont pas avisées de venir me rejoindre, même qu'en ce moment elles sont allées aux provisons pour le souper.

D'ANNEZAY.

Ah! Madeline est ici!.. et comment les as-tu reçues?..

CHRISTOPHE.

Dame, écoutez-donc, c'était ben embarrassant; quand elles sont arrivées, l' soleil allait se coucher, moi aussi, et il faisait un temps... qu'un caniche s' rait venu me d' mander l'hospitalité... Poliment... j'aurais pas eu l' courage de lui dire: mon brave homme, vous r' passerez demain.

D'ANNEZAY.

Enfin!

CHRISTOPHE.

Enfin, elles ont partagé mon lit.

D'ANNEZAY.

Hein?

CHRISTOPHE.

Entre elles, à elles deusse.

D'ANNEZAY.

Et toi?

CHRISTOPHE.

Moi, j'ai couché dans la ruelle.

D'ANNEZAY.

Dans la ruelle!..

CHRISTOPHE.

Une petite rue, là à côté... Il pleuvait à verse, ça m'a rafraîchi les idées... j'en avais besoin...

D'ANNEZAY.

Vraiment, maître Christophe!

CHRISTOPHE.

Aussi, pour aujourd'hui, j'ai fait mettre là... (*Il indique une porte à droite.*) un petit lit pour moi!..

D'ANNEZAY.

Inutile!

CHRISTOPHE.

Inutile?

D'ANNEZAY.

Dès ce soir Madeline ne te sera plus à charge.

CHRISTOPHE, *d'un air soucieux.*

Ah! j' suis ben content! mais puisque vous êtes si pressé, pourquoi donc qu' vous n'êtes pas venu m' relever de garde plus tôt?

D'ANNEZAY.

C'est qu'il me fallait avant tout obtenir l'autorisation...

CHRISTOPHE.

De la marquise?..

D'ANNEZAY.

Non, du roi.

CHRISTOPHE.

Vous l'avez?

D'ANNEZAY.

Je l'aurai dans quelques heures.

CHRISTOPHE.

Mais si le roi vous répond: J' t'en ratisse!

D'ANNEZAY.

Sois sans crainte!... (*A lui-même.*) mais voici l'heure! je dîne aujourd'hui...

CHRISTOPHE.

Avec le roi?

D'ANNEZAY.

Oui. Tu vois qu'il n'aura rien à me refuser... (*A part.*) Allons retrouver les camarades... (*Haut.*) Adieu, et prends patience jusqu'à ce soir. (*Il sort.*

SCENE IV.

CHRISTOPHE, *puis* MADELINE *et* MADAME RIGAUD.

CHRISTOPHE, *d'abord seul.*

Tous les bonheurs qui m'arrivent à la fois.

Air d'*Yelva*.

V'là monsieur Charl's qui va t'nir sa promesse,
J'épous' Suzann', je n'ai plus rien à r'douter!
Et, pour devenir vicom'tesse,
Mam'selle Mad'line, elle va me quitter!
Ah! qué bonheur, le v'là fini, mon rôle,
J' devrais me sentir ben heureux à bon droit;
Et cependant, c' que j'éprouv' là, c'est drôle;
Mais le bonheur rend moins heureux qu'on n' croit;
Y s' passe là d'dans quelque chos' de ben drôle.
Ah! le bonheur rend moins heureux qu'on l' croit.

MADELINE, *entrant avec un panier de provisions, qu'elle remet à sa tante*[*].

Bonsoir, Christophe.

CHRISTOPHE.

Ah! vous v'là; m'sieu Charles sort d'ici.

MADELINE.

Tiens, il est à Versailles... et il reviendra?

CHRISTOPHE.

Bientôt.

MADELINE.

Tant mieux... Boudez-vous toujours, vilain?

CHRISTOPHE.

Moi? non.

MADAME RIGAUD, *du fond, où elle range ses provisions.*

J' savais bien qu' ça durerait pas... Dans les jeunes ménages...

MADELINE.

Et pourquoi boudiez vous, Monsieur?

CHRISTOPHE.

J' sais pas... eh! si!.. et j avais raison... c'est vrai, quoi!

MADELINE.

Comment?

CHRISTOPHE.

Oui, vous arrivez là... sans m'avertir... *toutes deusses*, je n'aime pas ça, moi!.. c'est pas agréable.

MADAME RIGAUD.

Est-il gentil!.. Dis donc, paysan!

CHRISTOPHE.

J' veux dire... que j' n'aurais voulu vous voir ici que quand... que quand...

[*] Madame R., Ch., M.

MADELINE.

Que quand ?

MADAME RIGAUD.

Que quand quoi ?..

CHRISTOPHE.

Que quand tout aurait été ben en ordre... Mais c'est à peine si je suis chez moi... j'aurais voulu vous faire une surprise...

MADAME RIGAUD.

Ah ! si ce n'est que ça !..

MADELINE.

J'en étais sûr !...

MADAME RIGAUD.

Alors, embrassez-vous et que ça finisse !..

CHRISTOPHE.

Hein ? (*A part.*) D' quoi qu'elle s' mêle, c'te vieille-là ! (*Haut, d'un air fâché.*) C'est vrai ; on ne tombe pas comme ça chez le monde; on écrit... pourquoi que vous ne m'avez pas écrit ?

MADELINE.

Dame... c'est que...

CHRISTOPHE.

C'est que... c'est que...

MADAME RIGAUD.

Dis-y !..

CHRISTOPHE.

Voyons...

MADELINE.

C'est que je n' sais pas écrire.

CHRISTOPHE.

Elle n' sait pas écrire !

MADAME RIGAUD.

Ni lire non plus.

CHRISTOPHE, *stupéfait.*

Elle n'sait pas lire !.. Mais alors c'te lettre que je vous ai donnée... le jour de ce mariage... et que vous avez lue... devant moi...

MADELINE.

J'ai fait semblant...

CHRISTOPHE, *à part.*

Oh !

MADELINE.

Air : *Taisez-vous.* (de *d'Aranda.*)

Mais cette lettre où vous m' disiez : J' vous aime,
Avec grand soin je la conservais là,
En me disant : Y m' la lira lui-même,
(*La présentant à Christophe.*)
La voilà,
Christophe, la voilà ;
Lisez-la,
La voilà !

CHRISTOPHE, *prenant la lettre et la mettant dans sa poche* *.

J' vous la lirai plus tard. (*A part.*) Elle me croit son mari !

MADAME RIGAUD.

Eh bien ! vous ne vous embrassez pas.

MADELINE.

Dame ! je ne refuse pas pas, moi.

* Ch., madame R. M.

CHRISTOPHE, *à part.*

Qué métier* ! (*Haut.*) Quoi ! mam'selle Madeline !

MADAME RIGAUD.

Mam'selle !

MADELINE.

Ah ! ça lui arrive encore très souvent de m'appeler ainsi...

CHRISTOPHE.

Oh ! vous savez, l'habitude.. c'est comme, voyez-vous, quand les vaches vont dans un pré, sans comparaison...

MADAME RIGAUD.

Et ce baiser !

CHRISTOPHE, *à part.*

D' quoi qu'elle s' mêle ! j' détournais la conversation...

MADELINE.

J'attends.

CHRISTOPHE, *à part et s'approchant de Madeline.*

J' peux cependant pas r'fuser. (*S'arrêtant au moment de l'embrasser.*) C'est trop de bonté à vous.

MADELINE, *tendant la joue.*

Voyons !

CHRISTOPHE, *même mouvement..*

Parce que... L' fait est que j'ai été méchant...

MADELINE.

Puisqu'on vous pardonne !.. voyons donc !

CHRISTOPHE, *même mouvement.*

Ah ! sapristi !

MADELINE.

Quoi donc ?

MADAME RIGAUD.

Qu'est-ce qui lui prend ?

CHRISTOPHE.

Ma barbe qu'est pas faite ! (*A part, en entrant dans la chambre à droite.*) J' l'échappe belle !...

SCÈNE V.

MADELINE, MADAME RIGAUD.

MADAME RIGAUD.

Ah ! c'est à se ronger les poings... je regrette Paturin.

MADELINE.

Pas moi.

MADAME RIGAUD.

Penser que c'est ça ton mari !.. C'est-à-dire que si j'avais pas été moi-même témoin de la chose, je ne le croirais pas !

MADELINE.

Il est timide.

MADAME RIGAUD.

Il est stupide ! on peut être bien jaloux !... Dame ! t'es pas mal coquette.

MADELINE.

Pas avec lui ! A quoi bon ! mon mari m'aime sans ça.

MADAME RIGAUD.

Lui !

* Madame R., Ch., M.

MADELINE.

Oui, oui! j'en suis sûre! Mais voyez-vous, il y a des choses que je n' peux pas m'expliquer, où il est surtout doucereux et tendre avec moi, c'est quand je n' suis pas là!..

MADAME RIGAUD.

Qu'est-ce que tu dis ?

MADELINE.

Tenez, pas plus tard que ce matin, il travaillait ici tout seul, moi, j'étais dans la chambre à côté... j'ai voulu voir s'il boudait encore, et j'ai regardé à travers la serrure.

MADAME RIGAUD.

Curieuse! Eh ben ?

MADELINE.

Eh ben! il avait les yeux tournés du côté de ma chambre... et des yeux si gentils, un regard si doux, qui disait bien clairement : Je t'aime! je vous le certifie, je m'y connais. Il semblait avoir bien regret de notre fâcherie de la veille... alors moi je suis entrée... et il m'a tourné le dos.

MADAME RIGAUD.

Paysan!..

MADELINE.

C'est comme à la ferme, le soir, quand je montais dans ma chambre... lui dans la sienne... au grenier, et que je prenais mon bougeoir, lui le sien. (*Elle se met à ranger la chambre.*)

MADAME RIGAUD.

Deux chandelles... deux chambres! voilà de belles économies !

Air : *On dit que je suis sans malice.*

Par amitié, comm' par prudence,
Pour éviter double dépense,
La femme et le mari ne f'sant qu'un
Doivent avoir tout en commun.
Souviens-toi bien du vieil adage :
Pour faire toujours bon ménage
L' plus sûr moyen, c'est de n'avoir
Qu'un' seul' chambre et qu'un seul bougeoir.

MADELINE.

Je m'en souviendrai, ma tante. (*Apercevant le bonnet de Suzanne.*) Ah !

MADAME RIGAUD.

Quoi donc ?

MADELINE.

Le joli bonnet! c'est la surprise dont mon mari nous parlait tout à l'heure.

MADAME RIGAUD.

Et une surprise... en dentelle !

MADELINE.

J'avais donc raison de n' pas douter d' lui ! Il a pensé à moi ! et vous l'accusiez!..

MADAME RIGAUD.

Réparation d'honneur... (*Appelant.*) Christophe ! Christophe!...

MADELINE.

V'là pourquoi il ne m'a pas embrassée ! Il n' voulait pas recevoir la récompense avant d'avoir fait l' cadeau.

MADAME RIGAUD.

La récompense. il la mérite. (*Appelant.*) Christophe !

MADELINE.

Et il l'aura !

MADAME RIGAUD.

Double!

TOUTES DEUX, *appelant.*

Christophe ! Christophe ! Christophe !

SCENE VI.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE, *arrivant tout effaré* *.

Au feu ! au feu ! qu'est-ce qu'y a, à la fin ?

MADELINE.

Ce qu'il y a, tenez ! (*Elle l'embrasse.*)

CHRISTOPHE, *à part.*

Grand Dieu !...

MADAME RIGAUD, *l'embrassant.*

Voilà encore!... T'es payé, mon garçon.

CHRISTOPHE, *stupéfait.*

Payé !

MADAME RIGAUD, *en riant,*

As-tu d' la monnaie à nous rendre ?

CHRISTOPHE, *d'un ton colère.*

Ah! ça, pourquoi donc que vous vous mettez à deux pour m'embrasser?.. c'est lâche, ça !..

MADELINE.

A cause de la surprise.

CHRISTOPHE.

La surprise ?

MADELINE.

Ce joli petit amour de bonnet!...

CHRISTOPHE, *à part.*

Le bonnet de Suzanne !.. oh ! cristi! oh ! cristi !

MADELINE, *l'essayant.*

C'est qu'il me va très bien !..

MADAME RIGAUD, *l'ajustant sur la tête de Madeline.*

Penche-le davantage sur l'oreille... c'est plus folichon. (*A Christophe.*) Est-elle gentille comme ça, hein ? ..

CHRISTOPHE, *avec transport.*

Oh!... (*Changeant subitement de ton.*) Non ! j' trouve que ça n' lui va pas! Otez-le, je vous en achèterai un autre.

MADELINE.

Ça n'empêchera pas... mais celui-ci c'est votre premier cadeau, et quand il devrait me rendre laide à faire peur... je le garde.

CHRISTOPHE, *à part.*

Cristi ! et Suzanne !

MADAME RIGAUD, *qui a été chercher une pile d'assiettes* **.

Il est temps de songer au souper, et vite, vite,

* M., Ch., madame R.

** M., madame R., Ch.

car je suis attendue ce soir chez la marquise. J'vas mettre le couvert dans l'autre chambre.... restez ensemble !

CHRISTOPHE, *à part.*

Seuls! (*Haut, prenant les assiettes.*) Non, le couvert c'est moi que ça regarde.

MADAME RIGAUD.

Ah! v'là donc qu'il devient galant! Sois tranquille... tu souperas bien... si t'as pensé à elle, elle a pensé à toi...

MADELINE.

Air : *Que lui manque-t-il ? la parole.*

J' veux qu' vous soyez bien régalé ;
Selon vot' goût le mien l' dispose.

MADAME RIGAUD.

T'aimes les pois, le p'tit salé...

CHRISTOPHE, *regardant Madeline avec convoitise.*

J'aim'rais encor' mieux autre chose!
Queuqu' chose d' plus délicieux !

MADELINE.

Quoi donc?

CHRISTOPHE, *à part.*

Ah! j'en tomberai malade.

MADAME RIGAUD, *à part.*

Le v'là qui la d'vore des yeux...

MADELINE, *à Christophe.*

Enfin c' que vous aimez le mieux?

CHRISTOPHE, *résolument.*

Eh bien! Mad'line, c'est...

MADELINE.

Eh bien ! Christophe, c'est ?..

CHRISTOPHE, *après avoir hésité et sérieusement.*

La salade!

MADAME RIGAUD, *stupéfaite.*

La salade !...

CHRISTOPHE.

Voilà! chacun son goût!... (*Il entre dans la chambre à gauche. En ce moment Clapières paraît au fond.*)

CLAPIÈRES, *à part.*

Madeline ! ici !...

MADAME RIGAUD.

Cet homme-là... c'est un acrostiche! mais sois tranquille, ma'me Christophe, jarni Dieu! il faudra bien qu'il s'explique avec toi, ce soir. (*Elle entre avec Madeline dans la chambre à gauche.*)

SCENE VII.

CLAPIÈRES, *puis* SUZANNE.

CLAPIÈRES, *d'abord seul.*

Madame Christophe!... Madeline est madame Christophe!.. Le voilà donc connu, ce mari mystérieux!... c'est ce petit scélérat de vicomte qui aura fait le mariage, bien sûr!... lui que, tout-à-l'heure encore, je viens de rencontrer avec une foule de garnements, hommes et femmes, et qui m'a chargé de dire à Christophe..... mais nous verrons! je n'y renonce pas, mon galant capitaine... (*Il fait un mouvement pour entrer à gauche, Suzanne paraît au fond.*)

SUZANAE.

Qu'est-ce que vous faites donc là, Monsieur de Clapières ?

CLAPIÈRES.

Tiens ! Suzanne ! (*A part.*) Encore une qui me ravive le cœur! (*Haut.*) Bonjour, Suzanne! bonjour, petite! (*Il la lutine.*)

SUZANNE, *le repoussant.*

Dites-donc ! dites-donc !

CLAPIÈRES, *continuant.*

Tu m'as donc vu, que tu es entrée ici?

SUZANNE.

Moi ! par exemple ! je viens chercher un bonnet que j'y ai oublié ce matin.

CLAPIÈRES.

Chez Christophe?... comment! comment! (*Il la lutine encore.*)

SUZANNE, *cherchant derrière le comptoir.*

Allez-vous me laisser tranquille !

CLAPIÈRES.

Je t'adore !

SUZANNE.

Oui, mais bernique ! on ne se laisse pas enjôler comme ça... on a de la tête.

CLAPIÈRES.

Tu crois ?

Air de *l'Avare.*

Toi, de la tête? non, ma chère,
Tu te flattes assurément,
Et tu me prouves le contraire
Par ta démarche en ce moment,
Qui de point en point te dément.
Car la fille la plus honnête
Chez le garçon le plus benêt,
N'arrive à perdre son bonnet,
Qu'après avoir perdu la tête.

Si ton futur savait...

SUZANNE.

Mais mon futur, c'est Christophe !

CLAPIÈRES.

Ah bah!

SUZANNE.

Oui, je l'épouse décidément... prochainement.

CLAPIÈRES.

Certainement... (*A part.*) Elle ignore donc son mariage avec Madeline... bon! (*Se frottant les mains.*) Il y aura du scandale, brouille dans le ménage, querelle, tapage... xitt! xitt!... ça rapporte toujours quelque chose!...

SUZANNE, *tout en cherchant son bonnet.*

Vous voyez donc bien que j'ai le droit de venir ici !...

CLAPIÈRES, *la suivant.*

Et d'y oublier tout ce qui te fait plaisir.

* M. Ch., madame R.

SUZANNE.

J'y suis presque chez moi.

CLAPIÈRES.

Comment donc! mais tu es tout à fait chez toi.

SUZANNE.

Mais où donc l'ai-je mis, ce bonnet... peut-être qu'il l'aura serré par là?... (*Elle entre à droite pour chercher son bonnet dans la petite chambre.*)

MADAME RIGAUD, *sortant de la gauche sans voir Clapières; à demi-voix, à Madeline en se dirigeant vers la rue* *.

Souviens-toi de ce que je t'ai dit : un peu de coquetterie... quand c'est avec un mari, n'y a pas de mal, au contraire. Moi, je me rends chez la marquise... A demain !...

MADELINE, *conduisant sa tante jusqu'à la porte du fond.*

Oui, à demain, ma tante.

CLAPIÈRES. *à part, apercevant Madeline.*

Madeline ! bien ! la bombe va éclater...

SUZANNE, *rentrant.*

Rien !

CLAPIÈRES, *à Suzanne.*

Suzanne, je t'annonce une visite. (*Allant au devant de Madeline, qui rentre par la porte du fond.*) Madeline...

MADELINE, *surprise en le voyant.*

Monsieur Clapières...

CLAPIÈRES.

Je vous annonce une visite.

SCENE VIII.

CLAPIÈRES, SUZANNE, MADELINE.

SUZANNE.

Tiens, Madeline !

MADELINE.

Suzanne !

SUZANNE, *bas à Clapières.*

Elle arrive à propos, nous allons savoir quel est son mari.

CLAPIÈRES, *se frottant les mains.*

C'est ça ! (*A part*) Xitt ! xitt !

SUZANNE, *à Madeline.*

Je suis bien contente de vous voir.

MADELINE.

Pas plus que moi, je vous assure, Suzanne...

SUZANNE.

Quoi de nouveau à Freneuse?

CLAPIÈRES, *bas à Suzanne.*

Offrez-lui une chaise. (*bas à Madeline.*) Priez-la de s'asseoir.

SUZANNE, *à part.*

C'est juste.

MADELINE, *à part.*

Il a raison.

(*Chacune, de son côté, va chercher une chaise pour la présenter à l'autre ; elles se rencontrent au milieu du théâtre et s'arrêtent étonnées.*)

SUZANNE ET MADELINE *ensemble, s'invitant à s'asseoir.*

Suzanne ! — Madeline.

SUZANNE, *à part.*

On dirait que c'est elle qui me reçoit !

MADELINE, *de même.*

Il semblerait que je suis chez elle !

SUZANNE.

Vous êtes donc mariée, Madeline ?... moi je vais en faire autant.

CLAPIÈRES.

Oui, elle va en faire autant.

SUZANNE.

Peut-on, sans indiscrétion, vous demander qui vous avez épousé.

CLAPIÈRES, *à part.*

Voilà la mèche qui prend feu...

MADELINE.

Oh ! ce n'est plus un mystère !

SUZANNE, *apercevant son bonnet sur la tête de Madeline, et se levant.*

Ah ! grand Dieu !

CLAPIÈRES, *surpris.*

Hein !

SUZANNE.

Mais c'est mon bonnet que vous avez là !..

MADELINE.

Par exemple !.. vous voulez rire !.. c'est mon mari qui me l'a donné.

SUZANNE.

Votre mari !

MADELINE.

Oui, Christophe.

SUZANNE.

Christophe ! mon futur !

CLAPIÈRES, *à part.*

Explosion !

MADELINE.

Votre futur !..

SUZANNE.

Votre mari ! Christophe !.. (*Elle s'avance vers Madeline.*)

CLAPIÈRES.

Patatra !..

SUZANNE.

Ah ! le monstre !.. Se jouer ainsi de moi !

MADELINE.

Ah ! c'est bien mal !

CLAPIÈRES.

C'est un scandale ! (*Les prenant toutes deux sous le bras.*) Voyons, voyons, mes petites colombes, ça ne peut se passer comme ça.

SUZANNE.

Il me l' paiera ! (*Elle appuie la tête sur l'épaule de Clapières.*)

CLAPIÈRES, *l'embrassant.*

Bien !

MADELINE.

Voilà donc pourquoi il était si drôle avec moi!

* Cl. madame R. M.

CLAPIÈRES.

Il était drôle avec vous, Madeline? (*Il l'embrasse.*)

SUZANNE.

Je m'en vengerai!

CLAPIÈRES, *l'embrassant.*

Très bien! Vengeons-nous de lui... tous trois! (*Il les embrasse.*)

SUZANNE, *repoussant Clapières.*

Ah! ça à la fin, vous!.. (*Apercevant Christophe qui entre.*) Ah!

SCENE IX.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE, *à part.*

Ensemble!.. cristi!..

SUZANNE, *le saisissant par un bras.*

Ah! vous voilà, Monsieur! Parlez! répondez!..

MADELINE.

Oui, répondez, Christophe.

SUZANNE.

Est-ce vrai?

CHRISTOPHE.

Quoi?

SUZANNE.

Ah! si je ne me retenais... (*Elle lui donne un soufflet.*)

CHRISTOPHE.

Ah! ben!... en v'là des chandelles!

ENSEMBLE.

Air : *Oui, oui, vous avez quelque chose* (Geneviève.)

Quel affront!
Pour une fausse offense
A la vengeance
Son bras est prompt.
Par ma foi!
Après une telle injure
Ell' n'est, je jure,
Plus rien pour moi!..

CLAPIÈRES.

Leste et prompt,
Le bras suivit l'offense.
La bonne chance
Que cet affront!
Oui, ma foi,
Je vois dans cette injure,
La chose est sûre
Profit pour moi!

SUZANNE.

A mon front
Me faire une telle offense!
J'aurai vengeance
De cet affront,
Homm' sans foi!
Vous entendrez, je le jure,
Après ce parjure,
Parler de moi.

MADELINE.

Dieu! quel front!
Lui faire en ma présence
D'une telle offense
Subir l'affront!
J'ai sa foi,
Je partage l'injure.
S'il fut parjure
C'est envers moi?

MADELINE, *à Suzanne.*

Un pareil traitement?..

SUZANNE, *levant la main sur Madeline.*

En voulez-vous autant?

CLAPIÈRES, *s'interposant.*

Paix au nom de la loi!..

(*Il reçoit le soufflet destiné à Madeline.*)

MADELINE, *à part.*

Il l'a reçu pour moi!..

CLAPIÈRES, *parlé.*

Un lieutenant de justice criminelle!..

(*Reprise de l'ensemble. — La nuit vient petit à petit. — Madeline a ôté son bonnet; Suzanne le lui arrache des mains, et sort, suivie de Clapières, par le fond.*)

CHRISTOPHE, *se tenant la joue, et allant vers la porte d'un air menaçant.*

Qu'elle y revienne! (*Voyant la porte s'entrouvrir.*) Oh!

CLAPIÈRES, *revenant et se tenant la joue.*

A propos, Christophe, le vicomte m'a chargé de te dire qu'il ne viendrait pas ce soir.

CHISTOPHE, *à part.*

Bah!

CLAPIÈRES, *à Madeline.*

Quant à vous, mignonne... si vous avez à vous plaindre de votre mari, je suis là!.. pour recevoir... les plaintes. (*Il sort.*)

SCÈNE X.

CHRISTOPHE, MADELINE.

CHRISTOPHE, *à part.*

Oh! oui, qu'elle aurait l' droit de s' plaindre de moi.... plus encore que de Suzanne... (*Avec hésitation.*) Madeline...

MADELINE.

Mon ami?

CHRISTOPHE, *à part.*

Mon ami! J' vous dis qu' c'est tout sucre... c'te jeunesse-là!... Tandis que l'autre.... c'est tout chicotin!...

MADELINE.

Que vouliez-vous donc me dire, Christophe?

CHRISTOPHE.

Je voulais vous dire... Vous d'vez me r'garder comme un affreux scélérat... comme un pas grand chose... comme un rien du tout!

MADELINE.

Pourquoi !.. Parce qu'après avoir aimé Suzanne... un peu... vous m'avez préférée à elle?.. C' n'est pas à moi à vous en faire des reproches... Ainsi donc, rassurez-vous et venez vous asseoir là, près de moi. (*Elle le prend par la main.*)

CHISTOPHE, *à part.*

Elle m'emmène! (*Il s'assied près d'elle.*)

MADELINE.

Plus près!

CHRISTOPHE, *reculant sa chaise.*

Oui.

MADELINE.

Mais j'vous dis : plus près.

CHRISTOPHE, *se reculant encore.*

Oui... j'entends bien... c'est que... il ne fait plus clair...j' vas allumer. (*Il se lève et allume un bougeoir.*)

MADELINE.

Vous avez raison... voilà la nuit venue... nous n'aurons plus à craindre les importuns (*Elle ferme le volet et donne un tour de clé à la porte du fond.*)

CHRISTOPHE.

Qu'est-ce que vous faites là?.. (*A part.*) Elle nons enferme! (*Haut.*) N' fermez pas! et vot' tante qui va rentrer!

MADELINE.

Mais non !.. elle couche chez la marquise... c'est convenu.

CHRISTOPHE.

Elle couche !... (*A part.*) Ah! grand Dieu! et M. Charles qui n'doit pas revenir!.. En v'là une position!

MADELINE.

Qu'avez-vous donc?

CHRISTOPHE.

J'ai... que je trouve sa conduite indécente, à vot' tante!.. Découcher!.. à son âge!.. (*Il pose le bougeoir sur une table.*)

MADELINE.

Elle a craint de nous gêner; nous sommes si petitement logés.

CHRISTOPHE.

C'est égal... j'vas la chercher... je ne souffrirai pas qu'elle vous laisse seule. (*Il remonte vers la porte du fond.*)

MADELINE, *le retenant.*

Seule, dites-vous?.. ne suis-je pas avec mon mari?..

CHRISTOPHE.

C'est vrai!.. du moment qu'vous êtes avec... Écoutez, mam'selle Madeline...

MADELINE, *s'appuyant sur l'épaule de Christophe.*

Monsieur, quand on aime sa femme on ne lui dit pas! Mam'selle, on ne lui dit même pas : Vous on lui dit : Toi!

CHRISTOPHE, *à part.*

Oh! à une future vicomtesse!

MADELINE.

Vous n'osez-pas... Veux-tu que je commence, Christophe?..

CRISTOPHE, *à part.*

Elle me tutèye! aïe! ça va se gâter! (*Haut et vivement.*) Vrai... vrai... Madeline... j'voudrais ben... mais pas aujourd'hui... demain... parce que... (*Changeant de ton.*) Mon Dieu! qu'jai donc sommeil !..

MADELINE.

Il y paraît! vous avez les yeux tous reluisants.

CHRISTOPHE, *allumant un second bougeoir.*

C'est qu'y fait si chaud!

MADELINE, *à part.*

Ah!.. l'conseil de ma tante!.. un peu de coquetterie... comme elle dit... (*Haut.*) Oui, il fait une chaleur... mon fichu est d'un lourd... (*Elle l'ôte*.*)

CHRISTOPHE, *à part.*

Elle ôte son fichu !.. (*Mouvement pour sortir.*)

MADELINE.

Où allez vous donc?

CHRISTOPHE.

Faut que je sois levé de bonne heure...

MADELINE.

C'est juste! mais avant de partir, faut qu' vous m'aidiez...

CHRISTOPHE.

Moi !..

MADELINE.

A ôter mes épingles... ma tante n'est pas là...

CHRISTOPHE.

Et vous croyez qu'il faut que ce soit moi?..

MADELINE.

Dame! à moins d'aller chercher le voisin...

CHRISTOPHE.

Oh! non!.. voyons... ous qu'elle est c't' épingle!..

MADELINE.

Cherchez...

CHRISTOPHE.

Cherchez, c'est facile à dire... (*Il se pique les doigts.*) Oh! je l'ai sentie !..

MADELINE.

C'est déjà bon !

CHRISTOPHE.

La v'là! (*S'essuyant le front.*) Ouf!.. qué métier, qué métier!.. (*Il prend le second bougeoir et le présente à Madeline.*)A présent, bonsoir, Madeline... bonsoir...

MADELINE.

Adieu donc!.. (*Elle éteint son bougeoir.*) Eh bien?

CHRSTOPHE.

Qu'est-ce qu'il y a encore?..

MADELINE.

Vous allez me laisser sans lumière?

CHRISTOPHE.

Tiens! j'croyais... (*Il rallume le bougeoir de*

* M Ch.

Madeline avec celui qu'il tient, et sa main tremble.)

MADELINE.

Vous tremblez.

CHRISTOPHE.

C'est pas d' froid, toujours... Maintenant, bonne nuit...

MADELINE.

Dormez-bien, Christophe... C'est égal... vous n'êtes pas économe...

CHRISTOPHE.

A cause?

MADELINE.

C'est que ma tante dit comme ça que, dans un bon ménage, on n' doit avoir qu'un seul bougeoir. (*Elle éteint le bougeoir de Christophe.*)

CHRISTOPHE, *à part.*

Je suis perdu... tant pis!.. n'y a pas de vicomtesse qui tienne! (*Haut.*) Eh bien, Madeline...

D'ANNEZAY, *frappant en dehors.*

Eh! Christophe!.. la boutique!.. Il n'y a donc personne ici?..

MADELINE, *rentrant dans la chambre à gauche.*

Du monde!..

CHRISTOPHE.

M. Charles!.. il était temps!.. (*Il va ouvrir à d'Annezay.*)

SCENE XI.

CHRISTOPHE, D'ANNEZAY. (*A son entrée, d'Annezay paraît un peu gris.*)

D'ANNEZAY.

Tu as bien tardé à m'ouvrir...

CHRISTOPHE.

C'est que... il s' fait tard, et, ma foi, nous allions...

D'ANNEZAY.

Hein?.. butor!

CHRISTOPHE.

Oh! chacun chez soi... C'est égal, vous avez ben fait d'arriver.

D'ANNEZAY.

J'ai failli ne pas venir... le dîner se prolongeait... Ravissant!.. Tous officiers de dragons... et autres!.. J'avais mis dans ma tête que je reconduirais Camille!..

CHRISTOPHE.

Camille?... un dragon?..

D'ANNEZAY.

Un dragon de vertu, cher ami. Qui s'y serait attendu?.. une coryphée!.. une sauteuse!..

CHRISTOPHE.

Une femme?..

D'ANNEZAY.

Mais, parbleu! je ne rentrerai pas seul... ma voiture est là, je viens chercher Madeline...

CHRISTOPHE.

Vous avez donc l'autorisation du roi?

D'ANNEZAY.

Que t'importe?

CHRISTOPHE.

Montrez-la-moi.

D'ANNEZAY, *se redressant.*

Plaît-il?

CHRISTOPHE.

Pardon, m'sieu Charles... j' n'oublie pas ce que je vous dois... c' que j'ai promis... mais Madeline... elle ne sait rien encore...

D'ANNEZAY.

Ma lettre ne l'a-t-elle pas instruite?...

CHRISTOPHE.

Elle ne sait pas lire...

D'ANNEZAY, *à part.*

Vive Dieu! la chance est encore plus belle... je ne suis engagé à rien! (*Haut.*) Mais alors pourquoi t'a-t-elle épousé?

CHRISTOPHE.

J' sais pas... mais elle se croit ma femme... à moi seul... et avant qu'elle devienne la vôtre... j' veux être ben sûr... J' s'rai son témoin, n'est-ce pas?

D'ANNEZAY.

Faquin! n'es-tu pas payé? qu'est-ce que tu demandes?..

CHRISTOPHE.

Payé! (*Courant à son tiroir et en retirant une bourse.*) Ah! t'nez, vot' or, le voilà. Maintenant, est-ce ben pour épouser?

D'ANNEZAY.

Où est Madeline?

CHRISTOPHE, *se plaçant devant la porte à gauche.*

Est-ce ben pour lui demander sa main?

D'ANNEZAY.

Elle est là!

CHRISTOPHE.

On ne passe pas!... Ah! dame, vous m' l'avez donnée à garder... et j' la garde! vous m'avez dit d' la défendre, et j' la défendrai!..

D'ANNEZAY.

Même contre moi?

CHRISTOPHE, *hésitant.*

Dame!...

D'ANNEZAY.

C'est ce que nous verrons!..

SCENE XII.

LES MÊMES, MADELINE, *puis* CLAPIÈRES.

MADELINE, *entrant par la gauche* *.

Que se passe-t-il?..

D'ANNEZAY, *allant à elle.*

Ma toute charmante, ne voyez en moi qu'un ami qui vient vous arracher à cet homme..

* Ch., d'An.

MADELINE.

A mon mari !..

D'ANNEZAY.

Votre mari ! Il n'est pas !..

CLAPIÈRES, *entrant, à part* *.

Bah !

D'ANNEZAY.

Christophe vous a trompée... vous n'êtes pas sa femme...

CLAPIÈRES, *à part, en se frottant les mains.*

Bon !

D'ANNEZAY.

Vous êtes libre... votre mariage était faux !..

CLAPIÈRES, *à part.*

Oh !

MADELINE.

Et il le savait.

CHRISTOPHE.

Oui... Mais...

CLAPIÈRES, *se montrant.*

Il sera pendu !..

D'ANNEZAY, *à part.*

Clapières ! Diable !..

MADELINE.

Christophe ! m'avoir trompé ainsi ! Ah ! Je ne vous le pardonnerai jamais !..

CHRISTOPHE, *avec attendrissement.*

Oui, Madeline, c'est une mauvaise action !.. J'en suis puni... c'est bien fait ! J' croyais qu' vous saviez tout... et vous n' saviez pas lire !.. j' voulais vous aider à devenir vicomtesse.

MADELINE.

Quoi ?

CLAPIÈRES, *à part.*

Ah ?

CHRISTOPHE.

J' croyais rester près d' vous, sans ressentir là... j' t'en fiche !.. C'est pour ça que j'ai été brutal jusqu'à refuser de vous embrasser... moi qu'en avais si bonne envie ! Ah ! c'est d' ça que je me repens le plus ! Pardon, Madeline, ma chère Madeline... (*Il tombe à genoux.*)

Air de *l'Ame en peine.*

Comme un dépôt, par devoir, par conscience
Je vous gardais pour lui la nuit, le jour,
Pendant ce temps-là je sentais, en silence,
Tomber ma force et croître mon amour.
Mais à présent qu' tout est fini, quand même...
Avant qu'on m' pende, il est un mot
Que j' veux vous dir' : c'est : Mad'line je t'aime !..
J'ai tant souffert de n' pas vous l' dire plus tôt.
Oui, Madeline, je t'aime, je t'aime !
Ah ! qu' j'ai souffert de n' pas te l' dir' plus tôt.

CLAPIÈRES.

Allons, allons, mon garçon, comme je représente la justice...

CHRISTOPHE.

Elle n'est pas belle, alors, la justice...

CLAPIÈRES.

Tu vas me suivre et coucher ce soir en prison.

D'ANNEZAY, *à Madeline.*

Quant à vous, Madeline, ma grand'mère vous attend, venez.

CHRISTOPHE.

N'y allez pas, Mam'selle.

MADELINE, *à d'Annezay.*

Air précédent.

Votre projet me surprend et m' honore,
Quoi, vous songiez vraiment à m'épouser...
Si dans c' moment vous y pensez encore
N' m'en parlez pas, j'os'rais vous refuser...
Et comme excuse à cette audace extrême,
Je n'ai, Monsieur, qu'à dire un mot.
J'en aime un autre... oui, c'est lui seul que j'aime,
Il aurait dû le deviner plus tôt.

CHRISTOPHE.

Bonheur extrême !
Elle m'aime !.. elle m'aime !
Ah ! qu' j'ai souffert de n' pas l' savoir plutôt.

MADELINE.

Oui, c'est vous, vous, Christophe, que j'aime,
Vous auriez dû le deviner plus tôt.

CLAPIÈRES, *à Christophe.*

Ça ne t'empêchera pas d'être pendu.

SCÈNE XIII.

LES MEMES, MADAME RIGAUD.

MADAME RIGAUD *.

Pendu ! qui donc pendu !..

CHRISTOPHE.

Moi donc... Cristi... ça arrive mal... je suis pas en train.

MADAME RIGAUD.

Ah ! vous croyez ça... vous autres... c'est ce que nous verrons... Je sors de chez madame la marquise... elle avait suivi l'intrigue de M. le vicomte, au château de Bretteville.

D'ANNEZAY, *à part.*

Dieu !

MADAME RIGAUD.

Et grâce aux mesures qu'elle avait prises d'avance, ce faux mariage en était un véritable; en voici l'acte bien en règle.

CLAPIÈRES.

Ventre de biche !

CHRISTOPHE.

Dieu de Dieu !

MADELINE.

Christophe !.. j'étais bien votre femme.

CHRISTOPHE.

Ah ! j'aime mieux ça... il n'y a pas de comparaison.

D'ANNEZAY **.

Ma foi, moi de même ! Christophe, Madeline

* Cb., Clap. *au fond*, M., d'An.

* Clap., Ch., madame R. M. d'An.
** Clap., *au fond*, Ch. d'An., M., madame R.

est bien à toi ! et la corderie aussi* !.. Allons, mon lieutenant de justice, nous avons perdu la partie... acceptons gaiement notre défaite.

CHRISTOPHE, *qui a été allumer les deux bougeoirs.*

Bonne nuit, Messieurs...je tombe de sommeil !

MADAME RIGAUD.

Comment! encore deux bougeoirs !

CHRISTOPHE, *donnant un des bougeoirs à madame Rigaud.*

Celui-là est pour vous, belle tante... Désormais, ma'me Christophe, il n'y en aura plus qu'un pour nous deux... je deviens économe. .

ENSEMBLE.

Air : *O Dieu des flibustiers.*

CLAPIÈRES ET D'ANNEZAY.

Rêvez, heureux époux,
Des flammes éternelles,
Et nous, sur d'autres belles
Noblement vengeons-nous ;

Appelons à notre secours
D'autres plaisirs, d'autres amours.

CHRISTOPHE ET MADELINE.

Enfin, heureux époux,
La chance nous est belle,
L' bonheur nous s'ra fidèle,
Il nous attend chez nous.
Sachons l'y fixer pour toujours
Avec l'hymen et les amours.

MADAME RIGAUD.

Enfin, heureux époux,
La chance vous est belle ;
L' bonheur vous s'ra fidèle,
Il vous attend chez vous.
Sachez l'y fixer pour toujours
Avec l'hymen et les amours.

(*Christophe donnant le bras à Madeline se dirige vers la porte à gauche, madame Rigaud vers la porte à droite, Clapières et d'Annezay au fond vont sortir. — Le rideau baisse.*

* Cl. d'An., au fond, Ch. M. madame R.

FIN.

IMPRIMERIE HYDRAULIQUE DE GIROUX ET VIALAT, A LAGNY.